

# DOSSIER DE PRESSE

Dans le cadre des *Conférences sous le Chêne*

**ESPAGNE 1933, CHILI 1973, 2013 :**  
**GUERRES CIVILES OU GUERRES FAITES AU PEUPLE ?**  
par **Ricardo Montserrat**  
accompagné par le guitariste flamenco **Eric Fernandez**



**JEUDI 28 NOVEMBRE 2013 À 19H**

au **THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR**

8 bis, rue Sainte Catherine - 84000 Avignon

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

Contact : Aurélia Lisoie 04 90 86 74 84 / [a.lisoie@chenenoir.fr](mailto:a.lisoie@chenenoir.fr)

# ESPAGNE 1933, CHILI 1973, 2013 : GUERRES CIVILES OU GUERRES FAITES AU PEUPLE ?

par Ricardo Montserrat

accompagné à la guitare par Eric Fernandez

« A l'automne 2013, on "célèbre" si on peut dire l'anniversaire du coup d'Etat de Pinochet au Chili, mais aussi le véritable début de la Guerre d'Espagne en 1933 (avec les insurrections anarchistes et l'entrée de la gauche espagnole dans une stratégie révolutionnaire de prise du pouvoir qui culminera en octobre 1934 avec La Commune Espagnole encore appelée la Révolution d'Octobre ). Dans le même temps, avec l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, 25 à 30000 Allemands se réfugient en France et sont "hébergés" dans le palais du Peuple de l'Armée du salut, ou le camp militaire de Saint-Maur, réaménagé à la hâte mais où les conditions de vie sont si pénibles que *L'Humanité* du 20 septembre 1933 parle à son propos de « camp de concentration » ! ( Le 18 juillet 1933, le ministre de l'Intérieur précise que, désormais, seuls seront accueillis les titulaires du passeport allemand - mesure particulièrement défavorable aux *Ostjuden*. Au mois d'octobre 1933, il est décidé qu'on ne délivrera plus de visa qu'aux réfugiés munis de toutes les pièces nécessaires, sans dérogation possible. Désormais, de nombreux réfugiés d'Allemagne franchissent clandestinement la frontière française. Une grande partie d'entre eux sont interceptés et refoulés. Ceux qui les aident et les abritent sont également passibles de lourdes amendes, ou même d'une peine d'emprisonnement.)

Ces temps de l'histoire ayant eu beaucoup d'importance dans ma formation, mon engagement au Chili puis en France et mon écriture, elles seront la base de la conférence : « Espagne 1933, Chili 1973, 2013, guerres civiles ou guerres faites au peuple ? »

Je lirai lors de cette conférence de courts extraits de "*Ahora y siempre*", spectacle choral sur les exils espagnols, joué à Riom, "*Porque te vas*" spectacle musical sur les Brigades internationales (Nanterre) "*36 pas mort*" ou "*Mon père, ma guerre*" spectacle-jeunesse sur la mémoire de la guerre, mais aussi des textes "chiliens", extraits de "*La Mémoire Périlleuse*", "*Là-bas, la Haine*" ou "*No Name*", et peut-être un extrait du scénario de "*Dont' Die stupid*", film de fiction en cours d'écriture, qui sera consacré aux Chemins de la liberté pyrénéens par où sont passés dans un sens les Espagnols puis dans l'autre ceux qui fuyaient le nazisme ou partaient pour Londres ou l'Algérie, qui me permettront de mettre en exergue l'extraordinaire capacité de résistance à l'adversité et à l'humiliation des petites gens mais aussi leur inventivité, leur propension à la rêverie, à l'imagination qui leur ont permis d'espérer un monde plus vivable, solidaire et fraternel.

Eric Fernandez, guitariste flamenco, ou François Hégron, dit Djanguito, prodige de la guitare manouche, m'accompagneront en musique le temps de cette conférence. »

Ricardo Montserrat



## RICARDO MONTSERRAT

Né en 1954 de l'exil en **Bretagne** d'antifascistes catalans, **Ricardo Montserrat** trouve très tôt dans le théâtre un espace où concilier engagement et liberté.

Au **Chili**, dans les années Pinochet, il s'engage contre la *cultura de la muerte*, crée, met en scène, écrit, édite ou produit une quarantaine d'œuvres qui sont autant de pieds-de-nez au régime. (*Las Brutas, El Castigo, Los Indiferentes, Golpe de teatro, Mujer por donde me miren, A sangre y fuego,...* ).

De retour en **France**, il poursuit l'écriture de son œuvre personnelle – roman, théâtre, cinéma – et se met au service des **exclus** de la *dictature économique*.

Il met en chantier des **ateliers de création** d'où sortent, entre autres, avec des chômeurs de **Lorient**, la **Série noire** *Zone Mortuaire* ; avec des salariés privés d'emploi de **Roubaix**, le thriller *Ne crie pas* (Gallimard), et *Sauve-moi*, film de **Christian Vincent** (Agatfilms); avec des employées jetées par Auchan-Le Havre, pour la **Scène nationale de Fécamp**, *La Femme Jetable*. En Corse, avec **Robin Renucci** et l'**ARIA**, des œuvres bilingues pour le théâtre et le cinéma, *Awa hé mortu, Sempre Vivu* (Agorafilms).

A **La Source**, dans l'Eure, avec les peintres **Gérard Garouste** et **Olivier Masmonteil**, des jeunes Ddass et leurs parents : *Enfances et fantômes* (Syros). En **Belgique**, avec des demandeurs d'asile et l'Asbl **Miroir vagabond**, *No woman's land, Nora*, romans-films des exils (Le Cerisier).

Avec **Colères du Présent**, une collection de romans-feuilletons, par et pour des gens dits "éloignés de la culture", raconte une autre histoire du Nord, *Nour et Norbert*, (Baleine).

Depuis 2006, il travaille sur la mémoire vivante :

**les luttes populaires** : *36 pas mort, Trous de mémoire*

**l'exil** : *Siempre, Tu n'as rien oublié*

**l'engagement** : *Où sont les hommes ? Pourquoi te vas, Une guerre sans fin*

**l'extrême-violence** : *Naz, Plus Belle la mort*

**la petite histoire dans l'Histoire** : *Café de la Paix, Mon Père, ma guerre*

**l'utopie du bonheur** : *L'Amour fou, Entre la mort*

**le courage** : *Le jour où nous avons cessé d'avoir peur, Vit, entre deux voyages, à Saint-Malo, auprès de son épouse et de leurs cinq enfants.*

## L'écrivain Ricardo Montserrat présente Eric Fernandez...

« Tiene angel, tiene duende, rabia, el diablo en el cuerpo, un dibbùk, un noséqué rayado. »  
Il a de l'ange, il a l'esprit, la rage, le diable au corps, un mauvais génie, un je-ne-sais-quoi de rayé, de fêlé...

Il faudrait savoir l'espagnol pour parler de Fernandez tant lui collent à la peau les mystérieuses expressions qui décrivent ces interprètes qui ont ce quelque chose qui enchante dès les premières notes.

Il faudrait aussi savoir parler arabe, berbère, hébreu, tzigane, italien. Ne cessent de sourdre, telles des sources perdues, de ses compositions des origines lointaines, aux parfums rares et nostalgiques.

Fernandez n'aurait pu être qu'un virtuose de plus. Il aurait pu se contenter de promener ses doigts prestissimes sur ses guitares, se satisfaire d'accompagner les prodiges de la world music, bonnet sur la tête d'éternel enfant sage et sourire attentif.

Mais Éric a dans le sang une colère froide, une fièvre, un mal ardent, une peine d'amour au bord des larmes qui l'empêchent de récolter tranquillement les lauriers de sa maestria.

Il a un corps tout en à-coups et ressacs, vagues coléreuses qui se cognent sans cesse aux murs de l'indifférence, marées sonores désireuses de briser les frontières qui séparent les hommes des hommes, les hommes des femmes, de rompre le cercle de la fatalité.

Il a des mains qui n'en font qu'à leur guise. Elles plongent si loin dans l'inconscient qu'elles retrouvent sans les avoir cherchées les sons des pays que ses ancêtres gitans, voyageurs, bandits, marchands, guerriers ou exilés, ont volés sur leur passage dans les poches des musiciens locaux.

Et ça tape, ça frappe, ça cogne, et les pierres volent, les coups partent, les cordes cinglent, les ongles saignent, les pieds frappent le sol, et les écorchures, les piqûres, les morsures, les engelures, les brûlures, les tortures.

Et ça danse, ça tourne, ça vire, ça frotte, ça sourit, ça frémit, ça câline, ça devine, ça soupire, ça respire, ça caresse, ça paresse, ma princesse, ma tendresse, ma maîtresse... Jusqu'à ce que la peine s'efface sous la joie. Oh, c'est déjà fini ? Tu t'en vas déjà ? Il le faut ! Quelle misère ! Il a autant de doigts et de touchers que de langues parlées, que de bouches baisées dans les pays traversés.

Il a des doigts, des doigts de mendiant, de prestidigitateur, des doigts de violoniste rom et de mandoliniste vénitien, des doigts bavards qui parlent aux gens à l'âme d'enfant, séduisent les femmes qui aiment les hommes. Ses doigts font croire la nuit que demain il fera jour, après- demain le grand amour, et dans un an, l'éternel printemps. Ses doigts laissent croire au plus pauvre qu'il a une âme immortelle.

Ses riffs réchauffent quand il mistrale. Ses arpèges glacent quand il canicule et que plus rien ne bouge sur le toit tranquille où passent des colombes ensanglantées. On voudrait ne pas le croire mais tant de beauté, c'est déjà toute une histoire, on passerait mille et une nuits à l'écouter, soudainement sûr de ne pas mourir au matin. On ne se rend même pas compte que le temps s'est arrêté, c'était en quelle année déjà ? Oh, je ne t'oublierai jamais... ont chanté avant lui tant d'incendiaires dont il ne reste que cendres chaudes.

**Ricardo Montserrat**

## [ INFORMATIONS PRATIQUES ]

### TARIFS :

Tarif général : 12€ / Jeudis étudiants : 8€ / Patch Culture : 5€ (places limitées)

### ABONNEMENTS ET LOCATIONS

Par téléphone : **04 90 86 74 87** du mardi au vendredi de 14h à 18h

En ligne : **[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)**

Sur place aux bureaux administratifs Place de la Bulle à Avignon du mardi au vendredi de 14h à 18h

Contact presse : Aurélia LISOIE

Tél. : 04 90 86 74 84 – Email : [a.lisoie@chenenoir.fr](mailto:a.lisoie@chenenoir.fr)

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon

Adm : 04 90 86 58 11 / Fax : 04 90 85 82 05

Toute la saison d'Hiver : [www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

